



Un autre regard sur les réfugiés

« Sanctuary », la nouvelle création de Brett Bailey, est présentée au [Festival de Marseille](#)

Marseille

envoyée spéciale

Brett Bailey est de retour. En 2014, le metteur en scène et plasticien sud-africain avait suscité une polémique avec *Exhibit B*, inspiré des « zoos humains » en vogue en Europe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Cette installation, qui invitait les spectateurs à déambuler devant des tableaux vivants, était conçue comme une réflexion sur le colonialisme. Elle provoqua une bagarre inédite : des militants antiracistes s'en prirent à un spectacle antiraciste. Ce fut violent (on en vint aux mains), et édifiant. Si la question politique prit une telle place — aussi indéfendable que fût la position de ceux qui voulurent faire interdire *Exhibit B* — c'est parce que l'installation soulevait une question esthétique : celle de la reproduction de la réalité, qui ne peut se contenter du réalisme, dans des matières aussi sensibles que celle du colonialisme et de son héritage.

Brett Bailey en a tiré les leçons. En grande partie, du moins, comme le montre *Sanctuary*, présenté en ouverture de la 22^e édition du [Festival de Marseille](#), désormais dirigé par le Flamand Jan Goossens, qui accorde une place plus grande au théâtre (on y verra en particulier *1993*, la nouvelle création de Julien Gosselin) et propose un focus sur l'Afrique subsaharienne, en liaison avec celui du Festival d'Avignon. *Sanctuary* arrive à Marseille après avoir été créé à Athènes, en mai, puis présenté à Hambourg. Les trois villes sont coproductrices de cette création, qui a un point commun avec *Exhibit B* : on y déambule. Mais dans un labyrinthe, cette fois.

Témoignages

Les spectateurs franchissent un rideau noir suspendu à une structure en fer coiffée de fils barbelés. Ils commencent par voir un film qui enchaîne des images touristiques de Grèce, d'Italie, d'Allemagne et de France. Puis, au fil de couloirs étroits, ils vont d'espace en espace. Dans le premier, un homme se tient debout dans une armoire étroite. Il a un bébé dans les bras, enveloppé dans une couverture. Au sol, des chaussures en vrac et des images pieuses. Écrits sur un carton, ces mots adressés au bébé : « *Ta mère te sourit depuis le ciel. Le soleil se lève pour toi.* » L'homme vient de Syrie. Il ne dit rien.

Les suivants aussi se taisent. Dans chaque espace s'écrit une histoire différente, qui toujours a trait à la fuite hors d'un pays, vers l'Europe. Brett Bailey a recueilli des témoignages de réfugiés et il a demandé à des performeurs athéniens, hambourgeois et marseillais de les incarner. Inutile de préciser ce qu'ils racontent : les journaux en parlent tous les jours. Les corps et les objets en disent plus que les mots, qui sont rares, dans *Sanctuary*. Ce qui importe, c'est le regard de celle ou celui qui est là, face aux spectateurs qui le regardent, dans un espace chaque fois différent. Et ce regard dit : « *Je vois que tu ne me vois pas* », comme on le lit sur un écriteau qu'une femme porte sur la poitrine.

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Tout est là. Et bien là. Même s'il pêche par quelques notes discordantes (en faisant croire aux spectateurs qu'ils peuvent se mettre dans la peau de réfugiés contraints d'attendre devant une porte close, ou en allant trop vite à la fin, avec le regard « inversé » d'un Allemand et d'une Française), Brett Bailey nous éloigne des images qui trop souvent réduisent les réfugiés à des posts sur Facebook, et nous met face à eux, que nous voyons tous les jours dans les rues, sans les regarder.

Sanctuary , de Brett Bailey. Friche La Belle de mai, jusqu'au 21 juin. [Festival de Marseille](#), 17, rue de la République, 13002. Tél. : 04-91-99-02-50. Jusqu'au 9 juillet. [Festivaldemarseille.com](#)